

Arbnor Haxhija, apprenti technologue en dispositifs médicaux

Dans les coulisses de la salle d'opération

Par **Lucia Probst**

Les instruments chirurgicaux maculés de sang font partie de son quotidien de même que le contrôle précis à la loupe : Arbnor Haxhija effectue un apprentissage de technologue en dispositifs médicaux à l'hôpital de l'île à Berne. En 2021, il sera une des premières personnes diplômées dans cette nouvelle profession.

Habillé de vêtements jetables en fibres bleues, Arbnor Haxhija traverse un sas pour entrer dans une grande pièce. Il se désinfecte les mains, ajuste son masque et s'assied à la table qu'il a nettoyée à fond. Elle est éclairée par une puissante lampe. L'ordinateur est allumé. Le futur technologue en dispositifs médicaux scanne le code-barres collé sur la corbeille métallique placée sur la table devant lui.

Tout en haut de son écran apparaît « Lap. Cholécystectomie / Visc. OP D-Est ». Tout juste 120 éléments font partie des instruments chirurgicaux dans la corbeille métallique. « Ectomie, c'est toujours en lien avec ablation », nous explique l'apprenti. Les instruments sont utilisés pour l'ablation de la vésicule biliaire. De la pince préhensive Johan à la pince à écouvillon et à la pince à cholangiographie en passant par les électrodes à crochet et les canules pour ponction, rien n'échappe au contrôle de l'apprenti. « Nous travaillons de manière très autonome et détendue, mais avec concentration. Cela me convient parfaitement. »

Contrôle visuel

Il prend maintenant un écarteur autostatique. Comme ce dernier est lé-

gèrement grippé, le jeune homme lui met une goutte d'huile d'entretien stérilisée. Ensuite, Arbnor Haxhija retourne lentement une pince sous la loupe pour mieux l'examiner ; il la met de côté, car il a détecté une petite tache sombre dans l'ouverture. Du sang ? Ou de la rouille ? Difficile à dire. La pince est remplacée, traitée contre la rouille puis recontrôlée. Pour des raisons de traçabilité, toutes ces étapes sont soigneusement consignées dans le système.

Lancement en été 2018

À l'hôpital de l'île, le centre des services stériles (ZSV) est situé directement à côté des salles d'opération. Tout juste 50 personnes y travaillent par roulement 24 h sur 24 et traitent

« Ce métier combine médecine et technique, deux domaines qui m'intéressent. »

tous les jours 15 000 instruments. Ils sont démontés et nettoyés dans ce qu'on appelle la zone du sale. « Certains nous arrivent couverts de sang », confie Arbnor Haxhija. « C'est un peu spécial, mais cela ne me fait rien. » On risque aussi de se blesser avec les canules ou les scalpels. Pour garantir la protection des vaccins, les personnes en formation ne mettent la main à la pâte qu'au bout de six mois. Leur apprentissage commence dans la zone du propre où les instruments sont contrôlés, emballés et stérilisés.

Jusqu'à présent, il n'y avait pas de formation reconnue pour ces activités. « Nous avons formé nos équipes »,

dit Norma Hermann, cheffe du ZSV. 15 jours d'enseignement spécialisé puis learning by doing. Depuis l'été 2018 seulement, l'Insel Gruppe, qui forme en tout près de 300 personnes dans 14 professions, a intégré un apprentissage en trois ans de technologue en dispositifs médicaux. Arbnor Haxhija est parmi les premiers à le faire. À son avis, « ce métier combine médecine et technique, deux domaines qui m'intéressent ».

Exigences croissantes

Il fréquente une fois par semaine l'école professionnelle au Careum Bildungszentrum à Zurich. À cette formation que sa cheffe a contribué à élaborer s'ajoutent 13 cours interentreprises. « Les exigences en matière d'hygiène et de sécurité deviennent de plus en plus sévères », dit-elle. Les dispositifs médicaux sont devenus plus complexes. Sans une formation solide, il n'est pratiquement plus possible de remplir toutes ces exigences. Pour l'instant, l'île propose cinq places d'apprentissage. De plus, le personnel déjà en place devrait obtenir une véritable qualification.

Pendant une semaine, Arbnor Haxhija a pu faire un stage en salle d'opération, ce qu'il a trouvé particulièrement intéressant. « C'est là que je me suis rendu compte à quel point notre travail est important et plein de responsabilités. »

▪ Lucia Probst, responsable de la rédaction et de projet Communication, IFFP

→ « Nous travaillons de manière très autonome et concentrée » : Arbnor Haxhija vérifie soigneusement chaque partie d'un instrument chirurgical.

